

CONTACT PRESSE
bureau nomade

Patricia Lopez
06 11 36 16 03
patricia@bureau-nomade.fr

Carine Mangou
06 88 18 58 49
carine@bureau-nomade.fr

Estelle Laurentin
06 72 90 62 95
estelle@bureau-nomade.fr

CONTACT
THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE

Djamila Badache
06 88 26 01 64
d.badache@tnp-villeurbanne.com



© Juliette Parisot

LE SUICIDÉ, VAUDEVILLE SOVIÉTIQUE

TEXTE **NICOLAÏ ERDMAN**

MISE EN SCÈNE **JEAN BELLORINI**

DU 13 AU 21 FÉVRIER 2026

LE SUICIDÉ, VAUDEVILLE SOVIÉTIQUE

NICOLAÏ ERDMAN / JEAN BELLORINI

MAR, MER, JEU, VEN 20H / SAM 18H30 / DIM À 15H30

Texte Nicolai Erdman

Traduction André Markowicz

Mise en scène Jean Bellorini

avec

François Deblock

Mathieu Delmonté

Clément Durand

Anke Engelsmann

Gérôme Ferchaud

Damoh Ikheteah

Jacques Hadjaje

Clara Mayer

Liza Alegria Ndikita

Marc Plas

Antoine Raffalli

Matthieu Tune

Damien Zanoly

avec la participation de Tatiana Frolova

Musiciens

cuivres

Anthony Caillet

accordéon

Marion Chiron

percussions

Benoit Prisset

collaboration artistique

Mélo die-Amy Wallet

scénographie

Véronique Chazal

et Jean Bellorini

lumière

Jean Bellorini

assisté de

Mathilde Foltier-Gueydan

son

Sébastien Trouvé

costumes

Macha Makeïeff

assistée de

Laura Garnier

coiffure et maquillage

Cécile Kretschmar

vidéo

Marie Anglade

construction du décor et confection des costumes

les ateliers du TNP

Durée : 2h15

Lieu : grande salle - Théâtre Nanterre-Amandiers

**Spectacle créé le 15 décembre 2022 au
Théâtre National Populaire, Villeurbanne**

Le texte est publié aux éditions
Les Solitaires Intempestifs.

Spectacle accessible à partir de 13 ans

Autour du spectacle :

jeudi 19 fév. : Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

Représentation audiodescription : sam 21 fév.

Production

Théâtre National Populaire

Coproduction

Espace Jean Legendre-Théâtre de Compiègne; Maison de la Culture d'Amiens; La Coursive, scène nationale de La Rochelle

DATES DE TOURNÉE

les 5 et 6 mars 2026, Château Rouge, scène conventionnée d'intérêt national art et création à Annemasse

À PROPOS DE LA PIÈCE

Après le succès rencontré à sa création, Jean Bellorini et sa troupe de comédiens, chanteurs et musiciens reprennent la comédie féroce de Nicolaï Erdman, écrite en 1928 : une satire au vitriol du stalinisme et de la société soviétique.

Derrière la farce absurde, l'œuvre résonne avec les dérives totalitaires de notre époque.

Union Soviétique, années 1920. Semione Semionovitch, chômeur sans le sou, se réveille en pleine nuit dans son immeuble communautaire. Pris d'une fringale, il se lève pour dévorer un saucisson de foie. Sa femme le surprend. Une dispute éclate. Il disparaît en menaçant de bientôt pousser « son dernier soupir ». Persuadée qu'il va mettre fin à ses jours, sa femme appelle à l'aide. Tout s'emballe. Une foule de personnages accourt, tous bien décidés à instrumentaliser ce geste désespéré à des fins politiques, idéologiques ou personnelles.

Pris dans cette spirale, Semione devient soudain quelqu'un. Et il a envie de vivre.
Mais sa mort est-elle la condition pour exister aux yeux des autres ?

Censurée avant même sa première représentation, la pièce d'Erdman est une satire mordante de la société soviétique. Elle dépeint un système qui broie les individus en manipulant le collectif jusqu'à l'absurde. Mais la pièce, terriblement d'actualité, dépasse le seul cadre historique ou politique : elle interroge, en profondeur, la valeur de la vie et le sens même de l'existence.

Jean Bellorini conduit cette histoire tambour battant, offrant un échantillon aussi drôle que féroce des bassesses humaines. L'esprit de troupe, la musique (accordéon, cuivres et percussions) les costumes hauts en couleur de Macha Makeïeff et la langue crue et rythmée d'André Markowicz déchainent l'humour noir et la folie de la pièce.



ENTRETIEN AVEC JEAN BELLORINI

Le Suicidé met en scène un foisonnement de personnages qui, dès la lecture, surgissent de manière très précise. Ce dessin acéré leur confère une intériorité certaine tout en les tirant vers la pente du grotesque et de l'exagération. Comment travaillez-vous, avec les comédiens et comédiennes, autour de cette ambiguïté ?

Jean Bellorini. Tout l'enjeu est là : chaque personnage s'esquisse, se croque, relève presque de la caricature, avec son côté naïf, primaire, tout en recelant une profondeur, une nature secrète. Sous le fantoche, il y a une âme, qui doit résonner avec une vérité absolue. Les comédiens travaillent sur ce fil, entre une envie irrésistible de jouer la comédie et la nécessité de laisser apparaître le drame, dans toute son horreur humaine. La méfiance, la mesquinerie, la médiocrité des personnages contrastent d'autant plus avec la dangerosité qui émane de chaque situation.

Contraste du dramatique et du comique que l'on retrouve dans ce titre en deux temps : Le Suicidé, vaudeville soviétique. Pourquoi avoir choisi de modifier le titre original de la pièce ?

Jean Bellorini. Ce titre combine l'horreur du sujet de la pièce avec la légèreté, la vitalité de sa forme. Ces deux aspects ne jouent pas l'un contre l'autre, mais au contraire, l'un avec l'autre. La vie n'est pas différente : elle est constituée des moments les plus vertigineux, les plus inquiétants, qui perdent les Hommes dans un sentiment d'inutilité et d'incapacité à agir sur le monde. Mais ce sont ces mêmes Hommes qui, par folie ou arrogance, tentent de changer le monde, à leur manière – ou du moins de réussir quelque chose dans leur vie. En se débattant, en composant, en nuancant, les héros ordinaires oscillent en permanence entre tragique et comique. Ce faisant, ils inventent un monde de clair-obscur, d'ombre et de lumière, bien plus intéressant que celui que les tyrans d'hier et d'aujourd'hui imposent. Les Staline et consorts veulent faire croire à des idéologies clarifiées et clarifiantes, alors qu'elles sont aveuglantes et dangereuses.

D'un point de vue dramaturgique, l'élément qui aide à mener de front une menace permanente et un rire redoutable, c'est le rythme. Comment mettez-vous en place cette double mécanique rythmique ?

Jean Bellorini. Je travaille la tension entre une ligne directrice très claire – la grande course-poursuite qui mène au moment où Sémione va se suicider – et des myriades d'interactions provoquées par la guerre d'appropriation de ce geste désespéré que se mènent tous les personnages secondaires. Ces actions mineures alimentent, bien entendu, le fil conducteur, tout en créant de multiples pas de côté, des nœuds, des contrepoints. Pour mener cela de front, ma réponse est musicale – donc, intuitive, sensible. Je crée, pour ce spectacle, une dramaturgie de la musique qui fonctionne comme un cadre pour les personnages, pour les comédiens et pour les spectateurs. Les personnages sont travaillés par des obsessions que la musique parvient à convoquer immédiatement. Elle rend lisible les états d'âme et les circonvolutions individuelles. Cette clarification invite les acteurs à être d'autant plus chargés, fous, déterminés. La mécanique de Nicolaï Erdman est la même que celle des plus grands auteurs de vaudeville à ceci près qu'elle demande un supplément d'âme. Avec les comédiens, nous travaillons d'abord à entrer dans la forme, mais dès que celle-ci n'est pas investie, nourrie, habitée, elle dysfonctionne. Et si nous ne restons pas proches de la forme, nous nous éloignons de ce qu'est la pièce. En somme, nous cherchons inlassablement le juste équilibre !

Le premier jour des répétitions, vous avez indiqué aux interprètes que la seule partition était celle du texte d'Erdman. Et pourtant, avec cette dramaturgie de la musique, une autre partition vient s'ajouter. Cette recherche musicale, menée par les trois musiciens Anthony Caillet (cuivres), Marion Chiron (accordéon) et Benoît Prisset (percussions), progresse par intuition et tâtonnements, en interaction directe avec le jeu des comédiens et comédiennes. C'est comme s'il y avait une découverte d'une partition cachée, invisible, à partir de la partition de mots. Comment faites-vous entrer en résonance ces deux matériaux ?

Jean Bellorini. Avec la musique, nous cherchons à écrire la partition de l'âme des personnages. J'espère d'une révélation sensible pour le spectateur : l'apparition immédiate de couleurs, de rythmes, d'enchaînements de différents niveaux de pensée. Cette partition s'appuie sur l'écriture et révèle ou exhale la lumière des personnages. En ces premiers jours de répétitions, je parle beaucoup de tendresse.

Même si ce qui est écrit est féroce, même si ces personnages sont mesquins, égoïstes, il y a une force enfantine dans le désir de Sémione de vouloir être vraiment quelqu'un. Une envie qui prend le pas sur toutes les mauvaises raisons de vivre. Il est face à une peur infinie, primaire et traverse des grandes crises de larmes, comme un enfant, tout seul. Il voudrait faire marche arrière, il supplie innocemment de remonter le temps – mais tout dans la pièce avance. La musique raconte cela, sans l'expliquer. La partition musicale permet aussi de faire des allers-retours entre le récit que l'on donne à entendre et la forme du cabaret. Comme chez Brecht, on n'oublie pas que ce drame est une fiction. Ce « vaudeville soviétique » est aussi une réponse à la question du sens de l'existence. C'est une métaphore de ce qu'on cherche au théâtre : des Hommes qui parlent aux Hommes, qui se rassemblent pour écouter ensemble.

Pour la première fois, vous convoquez l'outil vidéo. En quoi *Le Suicidé* a-t-il appelé cet usage ?

Jean Bellorini. Cette recherche est d'abord née de l'envie de voir de très gros plans, de nous sentir au plus près des personnages en s'approchant d'un regard, d'une expression... Et plus l'on s'approche de ces personnages, plus ils deviennent irréels. Ces êtres envahis par la peur et l'inquiétude sont littéralement déformés. Au-delà du clin d'oeil à un monde sous surveillance, la vidéo renforce le jeu permanent entre le réel et l'irréel.

La pièce est haletante, soutenue de bout en bout par une intrigue forte : on a envie de savoir comment Sémione va s'en sortir, s'il va, ou non, se suicider. N'y a-t-il pas là, pour les spectateurs, une forme d'attente voyeuriste du potentiel suicide ? Ou l'aveu d'une passivité collective face à la mécanique qui se déroule, impitoyable ?

Jean Bellorini. Il y a sans doute une fascination face à la mort – et encore davantage lorsqu'on choisit de se l'infliger – qui n'est pas de l'ordre du voyeurisme, mais qui remonte à nos origines, notre nature primitive, celle qui nous laisse encore maintenant, malgré toutes nos technologies, attentifs et silencieux devant un feu, l'océan, une nuit étoilée. Il s'agit d'un grand mystère, excitant et terrifiant à la fois. C'est ce carburant qu'Erdman injecte dans sa pièce, et il est explosif !

Dans le même temps, il compose un échantillon choisi de toutes les bassesses humaines, et de cela, nous pouvons nous délecter, comme lorsqu'on prend un certain plaisir à observer une querelle de voisinage. Rire de la médiocrité des autres est une manière de s'en tenir éloigné, de se rassurer. Mais si l'on déplace son regard, et que l'on décide de voir à travers les yeux de Sémione, la pièce est une invitation à se poser la question de l'après, de l'au-delà. Pas seulement l'après de la vie, mais l'après de ce que l'on vit. Et prendre en considération que l'humanité est habitée par autre chose que le concret de nos réalités, souvent violentes et insensées.

La tendresse que vous percevez en Sémione est-elle aussi l'apanage des personnages qui l'entourent ? Vous le répétez souvent : ils sont tous fous, tous affreux. Dans ces conditions, quelle forme d'empathie reste possible ?

Jean Bellorini. Je crois que l'on est touché par ce que l'on reconnaît de nous, sur le plateau, y compris dans sa forme la plus odieuse ou monstrueuse. Et à cet égard, j'espère que ces personnages seront des représentations d'un peu de chacun de nous. Et puis, au-delà des personnages, c'est leur destinée qui nous touche.

Mais il est vrai qu'en ce début de répétitions, je privilégie la tendresse liée à Sémione, comme si *Le Suicidé, vaudeville soviétique* était avant tout l'histoire de ce petit enfant, ce Candide. Cela conduit à extraire cette fable de tout contexte historique (qu'il soit de 1928 ou de 2022) et de rêver avant tout à un objet poétique, comme un livre de dessins pour enfants où se mêlent pureté et cruauté. Nous racontons les aventures de Sémione Sémionovitch, ses pérégrinations face à la peur de la mort et la difficulté d'exister.

La pièce d'Erdman est nettement structurée autour de ce héros, cet individu à qui la menace du suicide donne soudainement une contenance, une identité. Sémione fait un parcours initiatique, il découvre une vérité qu'il tente de partager aux autres personnages. Mais autour de lui fulmine l'égoïsme de figures individuelles qui n'arrivent pas à se lier. Cette pièce raconte-t-elle une forme d'échec du collectif ?

Jean Bellorini. La pièce pose en effet la question de la place du singulier dans un groupe et de la possibilité d'être un individu dans une société. Historiquement, *Le Suicidé* dénonce la destruction de cet idéal par un système d'État autoritaire, qui manipule le collectif pour anéantir l'individu. Au-delà de ce contexte des années 1930, le texte fait aujourd'hui écho à l'égoïsme profond de notre société, qui fonctionne sur des bases inverses : de nos jours, l'appareil d'État ou ce que l'on pourrait appeler « le système » manipule l'individu pour détruire le collectif. Dans tous les cas, la pièce dit la nécessité d'aller vers ce qui nous est inconnu, ce qui nous invite à décoller les étiquettes, à ne nous ranger dans aucune boîte – y compris la boîte finale ! En faisant du théâtre, c'est ce qu'on essaie de réaliser, et ainsi, on ne renonce jamais à l'utopie du collectif.

L'oppression subie par ces personnages suscite un régime de parole assez étrange : ce qu'ils disent menace toujours d'être un masque posé sur ce qu'ils pensent.

Jean Bellorini. Pris dans l'étau politique de l'époque, les personnages du *Suicidé* se débattent entre l'impérieuse nécessité de continuer à exister – et l'usage du langage de leur caste le leur permet – et la nécessité de maîtriser une nouvelle rhétorique.

Passer d'un langage à l'autre implique un effacement, un étouffement. Erdman use de ce phénomène pour en faire un ressort théâtral très efficace. Car on le sait, au théâtre, ce qui compte souvent davantage, c'est ce que le personnage ne dit pas.

La littérature russe des années 1920 regorge de textes qui, sous des allures légères ou comiques, révèlent des mécanismes effrayants, dénoncent des tragédies quotidiennes.

Jean Bellorini. Ce sont ces frottements qui m'intéressent le plus. Chez Daniil Harms, par exemple, le comique apparaît par l'absurde. Tout est tellement sens dessus dessous que la seule défense possible pour ne pas sombrer est d'en rire. Les personnages de Harms n'y parviennent pas toujours et nombreux sont ceux qui finissent par se suicider de toutes sortes de façons incongrues ! Il me semble que l'humour de Harms est bien plus désespéré que celui d'Erdman. Ce dernier, en usant de tous les ressorts comiques, en n'hésitant pas à mélanger les registres, les degrés, porte à son paroxysme un comique de l'insoutenable. André Markowicz raconte d'ailleurs que deux spectateurs, en voyant *Le Mandat*, sont littéralement morts de rire ! La peur, peut-être, alimente l'humour – humour qui parfois sauve de l'absurdité du monde.

Propos recueillis par Sidonie Fauquenois pour le Théâtre National Populaire, Villeurbanne, novembre 2022

JEAN BELLORINI

Jean Bellorini est un metteur en scène attaché aux grands textes dramatiques et littéraires. Il mêle étroitement dans ses spectacles théâtre et musique et y insuffle un esprit de troupe généreux. Il défend un théâtre populaire et poétique.

Formé comme comédien à l'École Claude Mathieu, il crée en 2001 la Compagnie Air de Lune avec laquelle il met en scène *Un violon sur le toit* de Jerry Bock et Joseph Stein, *La Mouette* d'Anton Tchekhov (création au Théâtre du Soleil, Festival Premiers Pas, en 2003), *Yerma* de Federico García Lorca (création au Théâtre du Soleil en 2004) et *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina (création au Théâtre de la Cité Internationale en 2008). En 2010, il monte *Tempête sous un crâne*, spectacle en deux époques d'après *Les Misérables* de Victor Hugo au Théâtre du Soleil. En 2012, il met en scène *Paroles gelées*, d'après l'œuvre de François Rabelais, puis en 2013 *Liliom ou La Vie et la Mort d'un vaurien* de Ferenc Molnár, au Printemps des Comédiens (Montpellier). En 2013, il crée également *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht au Théâtre national de Toulouse. En 2014, il reçoit les Molières de la mise en scène et du meilleur spectacle du théâtre public pour *Paroles gelées* et *La Bonne Âme du Se-Tchouan*.

En 2014, il est nommé à la direction du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis. Il réunit des artistes complices et sa troupe autour de trois axes forts : la création, la transmission et le travail d'action artistique sur le territoire. Dans cet esprit, il tisse une collaboration artistique avec Macha Makeïeff qui se construit dans le dialogue, le temps et la complémentarité : elle signe les costumes de ses spectacles, il signe les lumières des siens.

Il poursuit son travail de création théâtrale avec la mise en scène, en 2014, de *Cupidon est malade*, un texte de Pauline Sales pour le jeune public puis en 2015 avec *Un fils de notre temps*, d'après le roman d'Ödön von Horváth. Le spectacle tourne plus d'une centaine de fois, dans des salles de spectacle ou des lieux non dédiés (lycées, maisons de quartier, etc.). En 2016, il crée au Festival d'Avignon *Karamazov* d'après le roman de Fédor Dostoïevski (nommé pour le Molière du spectacle de théâtre public 2017). Au fil des saisons du TGP, il reprend *Liliom*, *Tempête sous un crâne* et *Paroles gelées*, créant ainsi un répertoire vivant, et suscitant la venue de nouveaux spectateurs. En 2018, il crée *Un instant d'après, À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust et en 2019 *Onéguine* d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine.

À Saint-Denis, il invente aussi la Troupe éphémère, composée d'une vingtaine de jeunes amateurs âgés de 13 à 20 ans et habitant la ville et ses environs. Le projet, né du désir de s'engager durablement auprès du public adolescent, fait l'objet de répétitions tout au long de l'année pour parvenir à la création d'un spectacle dans la grande salle du théâtre. Avec cette Troupe éphémère dionysienne, il met en scène en 2015 *Moi je voudrais la mer*, d'après des textes poétiques de Jean-Pierre Siméon ; en 2016 *Antigone* de Sophocle ; en 2017 *1793, on fermera les mansardes, on en fera des jardins suspendus !* d'après *1793, La Cité révolutionnaire est de ce monde*, écriture collective du Théâtre du Soleil. Ce spectacle est invité par Ariane Mnouchkine au théâtre du Soleil pour une représentation exceptionnelle le 30 juin 2018. En 2018, en collaboration avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang, et pendant une période plus courte, il met en scène vingt-quatre jeunes amateurs dans *Les Sonnets* de William Shakespeare, et en 2019 il se penche sur un texte de Pauline Sales, *Quand je suis avec toi, il n'y a rien d'autre qui compte*.

Parallèlement à son engagement à Saint-Denis, il développe une activité avec des ensembles internationaux. En 2016, il crée au Berliner Ensemble *Der Selbstmörder* (Le Suicidé) de Nicolai Erdman. En 2017, il met en scène la troupe du Théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg dans *Kroum* de Hanokh Levin. Il veille à ce que ces spectacles soient accueillis dans son théâtre dionysien.

Jean Bellorini est également invité à réaliser plusieurs mises en scène pour l'opéra. En 2016, il met en scène *La Cenerentola* de Gioachino Rossini à l'Opéra de Lille. En 2017, il crée la mise en espace d'*Orfeo* de Claudio Monteverdi au Festival de Saint-Denis et celle de *Erismena* de Francesco Cavalli au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence. Pour ces deux nouvelles créations, il collabore à nouveau avec Leonardo García Alarcón, chef d'orchestre qu'il avait rencontré en 2015 autour de *La Dernière Nuit*, une création originale autour de l'anniversaire de la mort de Louis XIV, au Festival de Saint-Denis. En 2018, il met en scène *Rodelinda* de Georg Friedrich Haendel à l'Opéra de Lille.

Son théâtre se déploie aussi là où on ne l'attend pas. Ainsi, en 2016, il réalise avec les acteurs de sa troupe un parcours sonore à partir de textes de Peter Handke pour l'exposition *Habiter le campement*, produite par la Cité de l'architecture et du patrimoine. En 2018, il participe avec certains membres de la Troupe éphémère à l'exposition *Éblouissante Venise* au Grand Palais (Paris), dont le commissariat artistique est assuré par Macha Makeïeff.

Depuis janvier 2020, Jean Bellorini est directeur du Théâtre National Populaire. Entouré de sa troupe et d'une constellation d'artistes associés, il œuvre pour un théâtre de création placé sous le signe de la transmission et de l'éducation, un théâtre poétique profondément ancré dans son territoire. Ce TNP donne la part belle aux liens intimes qui unissent le théâtre et la musique. En octobre 2020, Jean Bellorini présente ainsi *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina lors de la Semaine d'art en Avignon. Le spectacle est récompensé par le Syndicat de la Critique et obtient Le Prix Georges-Lerminier (meilleur spectacle théâtral créé en province) et le Prix Technique (Jean Bellorini et Véronique Chazal pour la scénographie). Il fonde la Troupe éphémère villeurbannaise et crée, à l'occasion du Centenaire du TNP célébré en septembre 2021 *Et d'autres que moi continueront peut-être mes songes*, à partir de textes de Fimin Gémier, Jean Vilar, Maria Casarès, Silvia Monfort, Gérard Philipe et Georges Riquier. En avril 2022, il renoue avec les collaborations internationales et crée à Naples, avec la troupe Teatro di Napoli – Teatro Nazionale, *Il Tartufo*, une version italienne du *Tartuffe* de Molière.

En décembre 2022, il crée avec sa troupe *Le Suicidé*, vaudeville soviétique de Nicolaï Erdman dans une traduction d'André Markowicz. En avril 2023, il signe la mise en scène de la troisième création de la Troupe éphémère villeurbannaise : *Fragments d'un voyage immobile*, d'après des textes de Fernando Pessoa. Il travaille avec les comédiennes de l'Afghan Girls Theater Group autour d'une adaptation d'*Antigone* de Sophocle : *Les Messagères* voient le jour en juin 2023 au TNP. En novembre 2023, il signe la mise en scène de *David et Jonathas* de Marc-Antoine Charpentier, créé à l'Opéra de Caen et dirigé par Sébastien Daucé. En janvier 2024, il crée en Chine *Les Misérables*, d'après le roman de Victor Hugo, avec Yang Hua Theatre au Poly Theatre de Pékin. *Histoire d'un Cid*, d'après Corneille, voit le jour à l'été 2024 dans le cadre des Fêtes Nocturnes 2024 du Château de Grignan.

En 2025, il met en scène une troupe éphémère intergénérationnelle, *La Nuit du coeur*, d'après des textes de Christian Bobin. Il crée les lumières de l'exposition permanente *Les Clés du Festival*, à Avignon, inaugurée le 5 juillet, puis pendant l'été, il se rend en Chine et commence les répétitions du *Petit Prince* créé en novembre 2025 à Wuhan. En 2026, il met en scène pour la première fois la Troupe de la Comédie-Française, dans une adaptation du roman d'Éric Vuillard, *L'Ordre du jour* (Prix Goncourt 2017).



ÉQUIPE ARTISTIQUE

FRANÇOIS DEBLOCK

JEU

Très actif au théâtre pour la compagnie Air de Lune durant son adolescence, il suit les cours de théâtre et de comédie musicale dirigés par Jean et Thomas Bellorini de 1999 à 2006. Il se forme à l'école Claude Mathieu puis intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2010. Il y reste deux ans avant de le quitter pour retourner jouer. Il joue sous la direction de Jean Bellorini dans *Paroles gelées* d'après Rabelais, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Karamazov* d'après l'oeuvre de Fédor Dostoïevski, présenté au Festival d'Avignon 2016 et *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina présenté lors de la Semaine d'art en Avignon en octobre 2020. En 2020, il joue le rôle éponyme dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, mis en scène par Yves Beaunesne, aux Fêtes Nocturnes du Château de Grignan. En 2022, il retrouve Jean Bellorini avec *Le Suicidé, vaudeville soviétique* de Nicolai Erdman, créé au TNP. L'été 2023, il joue dans *Peter Pan*, écrit par Hugo Tejero et mis en scène par Louise Emma Morel. La saison suivante, il joue dans *L'Échange* de Paul Claudel mis en scène par Didier Long. L'été 2024, il joue dans *Histoire d'un Cid* d'après Corneille, mis en scène par Jean Bellorini à l'occasion des Fêtes nocturnes du Château de Grignan. Parallèlement à ses activités théâtrales, il participe à des tournages et est remarqué dans des films, séries télévisées, courts métrages ou web-séries. Au cinéma, on le retrouve en 2013 dans *Les Petits Princes* et *Fonzy*, en 2016 dans *Au-delà des murs, Marie et les Naufragés* et *Tout Schuss*, en 2017 aux côtés de Gérard Jugnot dans *C'est beau la vie quand on y pense*, en 2018 dans *Les Affamés* et en 2019 dans *Le Gendre de ma vie* aux côtés de Kad Merad. Il reçoit le Prix Beaumarchais pour son rôle de porteur d'eau dans *La Bonne Âme du Se-Tchouan* et le Molière de la révélation théâtrale masculine dans *Chère Elena* mis en scène par Didier Long.

MATHIEU DELMONTÉ

JEU

Après une formation au conservatoire de Lausanne de 1984 à 1988, il travaille comme comédien en Suisse, en Belgique et en France (Théâtre national de la Colline, Théâtre de Chaillot, Théâtre de l'Athénée, Théâtre des Amandiers à Nanterre, au Théâtre des Quartiers d'Ivry). Il a joué dans de nombreux spectacles, sous la direction de metteurs en scène de grande renommée comme Benno Besson (*Un palabre, Mille francs de récompense, Le roi cerf, Le cercle de craie caucasien*), Hervé Loichemol, Philippe Mentha, Pierre Bauer, Bernard Meister, Jean-Louis Hourdin (*Coups de foudre, Farces, Le monde d'Albert Cohen*), Michel Kullmann, Claude Stratz, Jean-Louis Martinelli, Dominique Pitoiset, Eric Jeanmonod, Dan Jemmett, Yves Beaunesne, Denis Mallefer, Jean Liermier et Patrick Mohr. Il a été dirigé par Jean Bellorini en 2016, lors de la création de *Karamazov*, d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski, au Festival d'Avignon. Il a joué dans *Je suis invisible* d'après *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, créé au Théâtre de Carouge en 2019 et mis en scène par Dan Jemmett. Il retrouve Jean Bellorini avec les créations *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina, présenté lors de la Semaine d'art en Avignon en octobre 2020 et *Le Suicidé, vaudeville soviétique* de Nicolai Erdman, créé au TNP fin 2022.

CLÉMENT DURAND

JEU

Après des études de médiation culturelle, il prend des cours de théâtre au Cours Florent puis à l'École du Studio d'Asnières où il est dirigé par Hervé Van Der Meulen et Jean-Louis Martin-Barbaz. En 2013, il intègre la promotion de l'Atelier Volant du Théâtre national de Toulouse. Suite à cette formation professionnalisante d'un an, il est engagé sur deux spectacles mis en scène par Laurent Pelly, *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo créé au TNT en 2013 et *Le Songe d'une nuit d'été* créé au TNT en 2014. En 2015, il joue pour Jean Bellorini dans *Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth, créé au Théâtre Gérard Philipe. En 2019, il collabore à la création du *Petit Héros* d'après une nouvelle de Fédor Dostoïevski, mis en scène par Mélodie-Amy Wallet et joue dans *Onéguine* d'après Pouchkine mis en scène par Jean Bellorini. Il retrouve Jean Bellorini en 2022 pour la création du *Suicidé, vaudeville soviétique* de Nicolai Erdman au TNP. En 2024, il est assistant à la mise en scène auprès de Mélodie-Amy Wallet pour la création de la quatrième Troupe éphémère villeurbannaise, *À tous ceux qui...*, d'après trois textes de Noëlle Renaude. Il joue dans *Footballeur* de Simon Diard mis en scène par Arnaud Vrech. En parallèle de son travail d'acteur et de collaborateur artistique, il écrit et réalise des films de fiction avec la société de production Les Films d'Argile.

ANKE ENGELSMANN

JEU

Née à Castrop-Rauxel, en Allemagne, elle étudie de 1974 à 1978 à École supérieure de musique, de théâtre et médias de Hanovre. En 1975, elle assiste à L'Âge d'Or au Théâtre du Soleil et se passionne pour le travail de Ariane Mnouchkine. Après un engagement fixe de deux ans au Theater der Jugend à la Schauburg de Munich, elle se forme au cirque et au mime à Paris. En 1984, elle revient en Allemagne et joue pendant six ans dans le collectif de théâtre nouvellement fondé « Bremer Shakespeare Company ». De ce collectif naît en 1990 le groupe libre « Das TAB » (Theater Aus Bremen), avec lequel elle joue également à Brême et en tournée. Elle participe à des productions radio et télévisuelles en Allemagne. En 2002, elle est appelée par Claus Peymann pour rejoindre le Berliner Ensemble, en tant que membre permanent. Elle joue dans ses mises en scènes et dans six spectacles de Robert Wilson, en tournée mondiale. Elle travaille avec de nombreux metteurs en scène comme Luc Bondy, Katharina Thalbach, Thomas Langhoff, Achim Freyer, Peter Stein, Manfred Karge, Leander Haußmann, Sebastian Sommer. Jean Bellorini l'a dirigée en 2016 dans sa mise en scène du Suicidé de Nicolaï Erdman, au Berliner Ensemble. Depuis 2017 et après quinze ans au Berliner Ensemble, elle mène à nouveau sa carrière seule. Elle crée et réalise des soirées littéraires et musicales, est à l'affiche de différents théâtres berlinois : le Berliner Ensemble, le Schlosspark Theater ou la Komödie am Kurfürstendamm im Schiller Theater. Elle retrouve Jean Bellorini avec les créations *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina, présenté lors de la Semaine d'art en Avignon en 2020 et *Le Suicidé*, vaudeville soviétique de Nicolaï Erdman, créé au TNP en 2022.

GÉRÔME FERCHAUD

JEU

Après s'être formé au Théâtre Temps D'M à Bordeaux, il commence par jouer sous la direction de Luc Faugère dans deux pièces de Marivaux. Il entre ensuite au conservatoire de Montpellier, travaille avec Ariel Garcia Valdès, Richard Mitou, Marion Guerrero, Jacques Allaire, Hélène de Bissy et Laurent Pigeonnat. Il participe à la création et joue dans *Le Retour d'Ulysse* mis en scène par Luigi Tapella au Festival de la Luzège. Il intègre l'Atelier Volant du TNT où il travaille sous la direction de Bérangère Vantusso, Blandine Savetier, Emmanuel Daumas, Richard Brunel, Jean Bellorini, Sébastien Bournac, Charlotte Farcet et Laurent Pelly. Il joue sous la direction de Guillaume Fulconis (*Edouard II* de Christopher Marlowe, au festival Villeneuve-Lès-Avignon) ainsi que sous la direction de Théo Le Perron et Michèle Heydorff. En 2014, il intègre la troupe de Jean Bellorini et joue dans *Un fils de notre temps* puis en 2019 dans *Onéguine* d'après Alexandre Pouchkine. Il assiste Antoine Raffalli sur *On achève bien les chevaux* avec les acteurs du collectif Sans Attendre. Depuis 2020, il anime des ateliers de pratique en classe d'hypokhâgne aux côtés de Simon Chemama. En 2022, il retrouve Jean Bellorini pour la création *Le Suicidé*, vaudeville soviétique de Nicolaï Erdman, présentée au TNP.

JACQUES HADJAJE

JEU

Il joue de nombreux spectacles, notamment sous la direction de Georges Werler, Nicolas Serreau, Gilbert Rouvière, François Cervantès, Patrice Kerbrat, Jean-Pierre Lorient, Morgane Lombard, Florence Giorgetti, Sophie Lannefranque, Richard Brunel, Robert Cantarella, Romain Bonnin, Balázs Gera, Carole Thibaut, Gérard Audax, Michel Cochet, Jean-Yves Ruf, Thierry Roisin, Pierre Guillois, Aymeri Suarez-Pazos, Alain Fleury, Isabelle Starkier, Camille de La Guillonnière. Depuis 2006, il joue dans plusieurs spectacles mis en scène par Jean Bellorini : *Oncle Vanja* de Tchekhov, *Paroles gelées* d'après Rabelais, *Liliom* de Ferenc Molnár, *Cher Erik Satie* d'après la correspondance d'Erik Satie, *La Bonne Âme de Se-Tchouan* de Bertold Brecht, *Karamazov* d'après Fédor Dostoïevski (Festival d'Avignon 2016), *Vie et Mort* de Mère Hollunder (2019), *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina (Semaine d'art en Avignon, 2020) et *Le Suicidé*, vaudeville soviétique de Nicolaï Erdman (2022). Il signe plusieurs mises en scène dont *L'Échange* de Paul Claudel au CDN de Nancy, *À propos d'aquarium* d'après Karl Valentin, *Innocentines* de René de Obaldia, ainsi que ses propres textes. Il enseigne dans plusieurs écoles de formation d'acteurs (École Claude Mathieu), dirige des ateliers d'écriture et de jeu pour amateurs (Théâtre de l'Est Parisien, Théâtre du Peuple de Bussang) ainsi que des stages professionnels sur le travail du clown (Manufacture de

Lausanne, Lido : école du cirque de Toulouse, TGP de Saint-Denis). Auteur, il écrit *Dis-leur que la vérité est belle* (éditions Alna), *Entre-temps, j'ai continué à vivre* et *Adèle a ses raisons* (éditions L'Harmattan), *La joyeuse et probable histoire de Superbarrio que l'on vit s'envoler un soir dans le ciel de Mexico* et *Vie et Mort de Mère Hollunder* (éditions Les Cygnes).

DAMOH IKHETEAH

JEU

Il commence le théâtre dès l'âge de 10 ans, au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Il est alors repéré par Cyril Teste et joue dans sa création *Reset* au Théâtre Gérard Philipe puis à la ferme du Buisson en 2009-2010 et en tournée en 2011. De 2014 à 2016, il rejoint la Troupe éphémère de Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philipe. En 2016, il intègre l'École Claude Mathieu pour trois ans. Il rejoint ensuite la Classe de la Comédie de Reims (promotion 21) dont il sortira en juillet 2021. En 2021, il joue dans *Archipel* de Nicolas Musin d'après Italo Calvino (extraits des *Villes invisibles*). En 2022, il joue dans *Le Lys et le Jasmin*, mis en scène par Maera Chouaki et dans *Rituel 5 : La Mort* d'Émilie Rousset et Louise Hémon, créé à l'Atelier de Paris - Carolyn Carlson dans le cadre du Festival d'Automne. En 2024, il joue dans *Requiem pour les vivants* de et par Delphine Hecquet, créé au Théâtre Quinquau, Scène nationale du Sud-Aquitain.

CLARA MAYER

JEU

D'abord formée à l'École Claude Mathieu, elle intègre le CNSAD en 2009. Elle joue dans de nombreuses créations de Jean Bellorini : *Tempête sous un crâne* d'après Les Misérables de Victor Hugo, *Paroles gelées* d'après Rabelais, *Liliom* de Ferenc Molnár, *La Bonne âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, et *Karamazov* d'après l'oeuvre de Fédor Dostoïevski, présenté au Festival Avignon 2016 et *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina programmé en 2020 pour la Semaine d'art en Avignon. Elle joue dans deux créations de la compagnie Le Temps est Incertain *Mais on joue quand même : Danser à Lughnasa* de Brian Friel, et *La Vieille Fille* de Balzac. En 2017, elle joue dans *Les Petites Reines*, d'après Clémentine Beauvais, mis en scène par Justine Heynemann. En 2018, elle participe au festival du Théâtre du Roi de Coeur, à Maurens, en Dordogne. Elle joue dans *Que ma joie demeure* d'après Jean Giono (2021) et dans *Prélude de Pan* d'après Jean Giono (2022), deux spectacles mis en scène par Clara Hédouin. En 2025, elle joue dans *Débride* de Clara Ysé, mis en scène par Justine Heynemann, dans le cadre Le Paris des Femmes, Festival d'Auteurs de Théâtre à Paris. Elle poursuit sa formation de comédienne en participant à des stages, notamment avec Manuel Poirier en 2015, Joël Pommerat en 2016 et, plus récemment, avec Jean-François Sivadier et Krystian Lupa.

LIZA ALEGRIA NDIKITA

JEU

Née en 1997 à Kinshasa, elle se forme à l'école départementale de Théâtre du 91. Elle rejoint la Troupe éphémère de Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis pour la saison 2018-2019 et joue dans le spectacle *1793, On fermera les mansardes, on en fera des jardins suspendus !*. En 2018 puis 2019, elle participe à nouveau à l'expérience de la Troupe éphémère et joue dans *Les Sonnets*, mis en scène par Jean Bellorini et Thierry Thieû Niang. En 2020, elle rejoint la troupe de Jean Bellorini pour *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina présenté lors de la Semaine d'art en Avignon. En 2021, elle fait partie des jeunes interprètes du spectacle *Archipel*, porté par Nicolas Musin, créé au TNP dans le cadre de Villeurbanne-capitale française de la culture. En 2022, elle joue dans *Le Suicidé, vaudeville soviétique* de Nicolai Erdman créé par Jean Bellorini au TNP. En 2022-2023, elle assiste Jean Bellorini pour la création de la Troupe éphémère, *Fragments d'un voyage immobile*, à partir de textes de Fernando Pessoa, présenté au TNP en avril 2023. En 2023, elle joue dans *Les Personnages de la pensée* écrit et mis en scène par Valère Novarina à La Colline - théâtre national. Elle est seconde assistante à la réalisation sur la série *Ceux qui rougissent* de Julien Gaspar-Oliveri (Arte-TV, 2024). Elle joue dans la série *Les Noyaux sans cerises* réalisée par Vanessa Guide (2024).

MARC PLAS

JEU

D'origine franco-colombienne et mexicaine, il commence le théâtre au sein de l'association culturelle du lycée St-Michel-de-Picpus à Paris, où il rencontre Jean Bellorini, Michel Jusforgues et Coralie Salonne. Après un baccalauréat littéraire, il entre à l'École Claude Mathieu en 2004 puis intègre le CNSAD dans la classe de Sandy Ouvrier (Promotion 2011). Depuis, il a travaillé avec Joël Dragutin (*Une maison en Normandie*), Benjamin Porée (*Platonov, Andromaque*), Delphine Hecquet (*Les Évaporées*) et Yordan Goldwaser (*La Ville de Martin Crimp*). Il joue dans plusieurs spectacles mis en scène par Jean Bellorini : *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, *Liliom*, *Tempête sous un crâne*, *Karamazov* (Festival d'Avignon 2016), *Le Jeu des Ombres* (Semaine d'art en Avignon, 2020) et *Le Suicidé, vaudeville soviétique* (2022).

ANTOÏNE RAFFALLI

JEU

Après une formation en classe libre au Cours Florent et à l'Atelier Volant au Théâtre de la Cité à Toulouse où il travaille notamment avec Philippe Duclos, le collectif Les Possédés, Blandine Savetier, Wajdi Mouawad, il joue dans *Jacques ou la soumission* au Festival Istropolitana de Bratislava et à Avignon au Théâtre du Bourg-Neuf, sous la direction de Paul Desveaux. En 2012, il interprète Nathan dans *Les Vainqueurs* d'Olivier Py sous la direction de Xavier Bonadonna au Festival Premier pas à La Cartoucherie de Vincennes. À partir de 2013 il joue dans *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo mis en scène par Laurent Pelly, au Théâtre de la Cité à Toulouse puis en tournée. Poursuivant cette collaboration, il joue dans *Extraordinaires*, création autour d'Edgar Allan Poe, puis *Le Songe d'une nuit d'été* créé en 2014, *L'Oiseau Vert* de Carlo Gozzi. Sous la direction de Jean Bellorini il joue dans *Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth, *Onéguine* d'Alexandre Pouchkine et *Le Suicidé, vaudeville soviétique* de Nicolaï Erdman, créé en 2022 au TNP. Il collabore avec le Collectif Sans Attendre pour la mise en scène de Robert(s) et Gloria(s), librement adapté du roman *On achève bien les chevaux* d'Horace MacCoy (2022). Par ailleurs, il écrit et met en scène plusieurs créations avec la compagnie Sogni d'Oro, notamment *Les 22 Décembre (Survivants)* finaliste du concours 2020 des jeunes metteurs en scène, ainsi que *L'Enfant brûlé* d'après Stig Dagerman, lauréat de Création en Cours des Ateliers Médicis la même année.

MATTHIEU TUNE

JEU

Formé au Cours Florent de 2008 à 2012, il joue pour le collectif La Horde dirigé par Laura Aubert dans le spectacle *Job ou ce qu'il en reste* au Festival Cumulus puis dans *L'Augmentation* de Georges Perec dans une mise en scène d'Étienne Blanc au théâtre de la Jonquière en 2011. En 2012, il joue au théâtre de l'Étoile du Nord dans *Andromaque* de Racine, mis en scène par Naïs El Fassi. Il intègre la promotion de l'Atelier au Théâtre national de Toulouse en 2012 où il travaille sous la direction de Bérangère Vantusso, Blandine Savetier, Emmanuel Daumas, Richard Brunel, Jean Bellorini, Charlotte Farcet, Wajdi Mouawad, Sébastien Bournac et Laurent Pelly. En 2013, il joue dans *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo, mis en scène par Laurent Pelly et dans *Extraordinaires* d'après Edgar Allan Poe, adapté par Agathe Mélinand et mis en scène par Laurent Pelly. La même année, il crée un seul en scène, *D'où je viens*, avec la collaboration artistique de Charlotte Farcet et Wajdi Mouawad. En 2014, il joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, mis en scène par Laurent Pelly au Théâtre National de Toulouse et crée avec François Copin *Rétrospection* à la Brèche d'Aubervilliers. En 2015, il joue dans *Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philipe. En 2016, il joue sous la direction de Martin Nikonoff avec le collectif La Sur/Vie dans *Le Dragon* d'Évgueni Schwartz. En 2019, il joue dans *Le Petit Héros* d'après une nouvelle de Fédor Dostoïevski, mis en scène par Mélodie-Amy Wallet et dans *Onéguine* d'après Alexandre Pouchkine, mis en scène par Jean Bellorini. En 2020-2021, il joue dans *La Furie des nantis* d'Edward Bond, mis en scène par Yann Lheureux. En 2021, il crée la compagnie Musique Intime avec laquelle il monte, *L'Adoration* de Jean-René Lemoine, et *Les Nuits blanches* de Fédor Dostoïevski. En 2022, il retrouve Jean Bellorini pour *Le Suicidé*.

DAMIEN ZANOLY

JEU

Il se forme d'abord à l'École Claude Mathieu à partir de 2007. Pendant cette période, il joue dans ses premiers spectacles professionnels notamment *Les Précieuses Ridicules* de Molière mis en scène par Pénélope Lucbert. En 2010, il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où il travaille, entre autres, avec Daniel Mesguich, Caroline Marcadé, René Féret, Philippe Calvario, Nathalie Baye et Sandy Ouvrier. À sa sortie, il intègre la troupe de Jean Bellorini et joue dans *La Bonne Âme du Se Tchouan* de Bertolt Brecht. L'année suivante, il interprète Charly 9 dans l'adaptation théâtrale du roman éponyme de Jean Teulé, mis en scène par Paul-Émile Fourny. Il joue ensuite dans *Ni Dieu Ni Diable* d'Augustin Billetdoux, lauréat du Prix Théâtre 13, avec qui il retravaillera sur *Le messie du peuple chauve*, créé pour le Festival d'Avignon 2016. Il donne la réplique à Michel Bouquet dans *À Tort et à Raison* de Ronald Harwood mis en scène par Georges Werler au Théâtre Hébertot. En 2017, il participe au Lyncéus Festival de Binic avec la pièce *Babylone* d'Antonin Fadinard, mis en scène par Sébastien Depommier. Il joue au Théâtre du Rond-Point dans la création de Jean-Michel Ribes Sulki et Sulku ont des conversations intelligentes. En 2018, il retrouve Jean Bellorini dans *Paroles Gelées* d'après l'œuvre de Rabelais, au Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis. Début 2020, il crée le spectacle *Les Chemins de Désirs*, adapté du livre de Claire Richard et joue dans *Démons* de Lars Norén mis en scène par Matthieu Dessertine. En 2022, il retrouve Jean Bellorini pour la création *Le Suicidé, vaudeville soviétique* de Nicolai Erdman, au TNP. Il joue actuellement dans *Roméo et Juliette* mis en scène par Antonin Fadinard. Au cinéma, il a tourné avec des metteurs en scène comme Danièle Thompson dans *Cézanne et moi* (2015), Yvan Attal dans *Le Brio* (2016), Olivier Nakache et Éric Toledano pour *Hors Normes* (2018) et *Une année difficile* (2022), avec Martin Bourboulon pour *Eiffel* (2019), avec Mélanie Laurent pour *La Grande Odalisque* (2022) et Hervé Mimran pour *À l'ancienne* (2023).

TATIANA FROLOVA

COLLABORATION ARTISTIQUE

Née en 1961 à Komsomolsk-sur-L'Amour, en Russie, elle est diplômée de l'Institut de la Culture de Khabarovsk (spécialité mise en scène). Depuis plus de trente ans, elle fabrique avec très peu de moyens ses spectacles au Théâtre KnAM qu'elle a créé dans sa ville natale. Isolée dans une ville plutôt hostile, mais convaincue qu'on peut y travailler, elle déploie une exceptionnelle énergie pour faire vivre son théâtre et proposer aux habitants des œuvres contemporaines. Depuis une quinzaine d'années, elle s'est tournée vers le théâtre documentaire, un théâtre basé sur le recueil de témoignages de vie. Ses spectacles mêlent histoires personnelles et grande Histoire, notamment de la Russie dont elle dénonce les crimes : la guerre de Tchétchénie, sujet tabou en Russie (*Une guerre personnelle*), la réécriture de l'Histoire (*Je suis*, consacré aux thèmes de la mémoire et l'oubli), le suicide (*Le Songe de Sonia*), la terreur (*Je n'ai pas encore commencé à vivre*). Depuis 2013, elle est accueillie sur chaque édition du Festival Sens Interdits à Lyon. Elle anime régulièrement des ateliers et masterclasses pour les amateurs et les étudiants en théâtre. Elle présente *Crime et Châtiment* de Dostoïevski avec les élèves de 3e année du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en février 2016. La même année, Tatiana Frolova bénéficie d'une Chaire Internationale du label Arts-H2H au titre de chercheuse dans le domaine des formes théâtrales et du langage théâtral. En 2017, elle réalise une masterclass d'un mois avec les étudiants de l'ENSATT à Lyon. Souhaitant prolonger une belle collaboration, l'ENSATT l'invite de nouveau de décembre 2018 à février 2019 pour réaliser l'atelier-spectacle de sa 78e promotion : *Depuis que nous sommes arrivés, il pleut* (inspiré de *Demain il fera beau* de Denise Domenach-Lallich). En mars 2022, Tatiana Frolova arrive en France avec la troupe du Théâtre KnAM. En 2023, dans le cadre du Festival Sens Interdits, elle crée avec le Théâtre KnAM *Nous ne sommes plus...*, spectacle présenté en novembre 2024 au TNP.

MÉLODIE-AMY WALLET

COLLABORATION ARTISTIQUE

Après un cursus universitaire et une classe préparatoire littéraire en spécialité théâtre, Mélodie-Amy Wallet se forme à l'École Claude Mathieu de 2011 à 2014. Elle dirige des ateliers d'élèves au sein de l'Association Culturelle Saint-Michel-de-Picpus et travaille notamment sur des textes d'Anton Tchekhov, Bertolt Brecht, Laurent Gaudé ou Marivaux. Elle assiste Jean Bellorini sur *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht (2013), *Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth (2015), *Karamazov* d'après Les Frères Karamazov de Fédor Dostoïevski créé pour le Festival d'Avignon (2016), *Onéguine*, d'après Eugène Onéguine d'Alexandre Pouchkine (2019), *Quand je suis avec toi, il n'y a rien d'autre qui compte* de Pauline Sales avec la Troupe éphémère (2019), *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina, présenté lors de la Semaine d'art en Avignon (2020), *Et d'autres que moi continueront peut-être mes songes*, sur des textes de Firmin Gémier, Jean Vilar, Maria Casarès, Silvia Monfort, Gérard Philipe et Georges Riquier, avec la Troupe éphémère (2021), *Le Suicidé*, vaudeville soviétique de Nicolai Erdman (2022), *Histoire d'un Cid*, créé en plein air lors des Fêtes Nocturnes du Château de Grignan (2024), *), La Nuit du cœur* d'après des textes de Christian Bobin, avec la Troupe éphémère (2025). Elle est également comédienne dans des mises en scène de Jean Bellorini (*Onéguine*, *Le Suicidé*, vaudeville soviétique) et dans *Vivre, nous allons vivre !* mis en scène par Alexandre Zloto.

Metteuse en scène, elle monte *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth (2014), *Le Petit Héros* d'après la nouvelle de Fédor Dostoïevski (2019), *À tous ceux qui...*, d'après trois textes de Noëlle Renaude, avec la Troupe éphémère (2024). Elle prépare *Martin Eden* d'après Jack London (création TNP, novembre 2025).

VÉRONIQUE CHAZAL

SCÉNOGRAPHIE

Architecte de formation, elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier. Elle a choisi une approche dynamique et innovante de cette discipline et souhaite repenser les frontières classiques pour imaginer l'architecture de demain : indispensable, polyvalente et singulière. C'est en suivant ce fil d'Ariane qu'elle construit sa carrière, en France et à l'étranger, à travers des expériences professionnelles mêlant des missions de rénovation et de reconversion d'un site patrimonial, de scénographie de sites et d'espaces (Festival d'Aix-en-Provence) et de cheffe d'atelier dans un studio de design de mobilier contemporain (Vancouver, Canada). Ces multiples facettes continuent d'alimenter son travail. Véronique Chazal développe des projets architecturaux de la conception à la maîtrise d'œuvre pour des maisons individuelles et d'autres structures, et mène plusieurs missions de scénographie technique pour des

En 2015, elle est assistante scénographe de Peter Sellars dans sa mise en scène d'*Œdipus Rex* pour le Festival d'Aix-en-Provence. En 2017, elle cosigne sa première scénographie avec *Erismena*, opéra de Cavalli mis en scène par Jean Bellorini au Festival d'Aix-en-Provence. En 2018, elle poursuit avec la scénographie de *Rodelinda*, opéra de Haendel, mis en scène par Jean Bellorini et programmé à l'Opéra de Lille en 2018, ainsi qu'avec la scénographie d'*Un instant*, d'après *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, créé au Théâtre Gérard Philipe. En 2020, elle cosigne avec Jean Bellorini la scénographie du *Jeu des Ombres* de Valère Novarina, présenté lors de la Semaine d'art en Avignon. En 2021, ils reçoivent pour ce décor le Prix de la scénographie décerné par le Syndicat Professionnel de la critique Théâtre, Musique et Danse. En 2022, elle cosigne la scénographie du *Suicidé, vaudeville soviétique* de Nicolai Erdman, spectacle mis en scène par Jean Bellorini et créé au TNP. En 2024, elle crée la scénographie des *Misérables* d'après Victor Hugo mis en scène par Jean Bellorini à Pékin et la scénographie d'*Histoire d'un Cid* d'après Corneille, mis en scène par Jean Bellorini lors des Fêtes Nocturnes du Château de Grignan. Depuis 2019, elle enseigne la scénographie de théâtre et d'opéra dans la formation diplômante DPEA Architecture et Scénographie à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier, et l'architecture éphémère à l'École Supérieure de Design, d'Arts Appliqués et de Communication de Marseille. En 2015, elle cofonde le studio MIHA (Make It Happen Architecture) pour y poursuivre ses projets au service d'une architecture atypique et plurielle.

SÉBASTIEN TROUVÉ

SON

Il est concepteur sonore, ingénieur du son et musicien. Après ses études, il crée sa propre structure de production audiovisuelle et de développement artistique, Sumo LP. Parallèlement, il collabore avec différents metteurs en scène, dont Jean Bellorini. En 2013, il fonde un nouveau studio d'enregistrement dans le XXe arrondissement de Paris, le studio 237 et travaille comme concepteur et ingénieur du son à la Gaîté Lyrique à Paris. Il est à l'origine de la création sonore de l'exposition « Habiter le campement » à partir du texte *Par les villages* de Peter Handke, accueillie au Théâtre Gérard Philipe. Il mène en 2016-2017 un projet de création sonore et visuelle sur la base d'un logiciel qu'il a lui-même conçu avec une classe d'accueil de Saint-Denis, travail qui donne lieu à une exposition interactive sonore et visuelle en mai 2017 au Théâtre Gérard Philipe. Il réalise en 2017 la création sonore du spectacle *La Fuite !*, mis en scène par Macha Makeïeff. Il compose pour *Les Sonnets* projet avec de jeunes amateurs de Saint-Denis mené par Thierry Thieû Niang et Jean Bellorini (2018), pour *Un instant* d'après *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, créé au Théâtre Gérard Philipe (2018) ainsi que pour *Onéguine*, d'après Eugène Onéguine d'Alexandre Pouchkine (2019), deux mises en scène de Jean Bellorini. En 2019, il réalise la création sonore et la musique du spectacle *Retours/ Le Père de l'enfant de la mère* de Fredrik Brattberg, dans la mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia. La même année, il collabore de nouveau avec Macha Makeïeff avec *Lewis versus Alice*, d'après Lewis Carroll spectacle créé en juillet au Festival d'Avignon. En 2020, il retrouve Jean Bellorini pour la création du *Jeu des Ombres* de Valère Novarina lors de la Semaine d'art à Avignon. En 2021, à l'occasion du Centenaire du TNP, il crée avec Agnès Pontier l'exposition « 100 ans d'histoire en sons éclairés », une expérience à la frontière du son, du dessin et de la lumière. Il retrouve Macha Makeïeff et signe la création sonore de *Tartuffe Théorème*. En 2022, il présente au TNP des « installations sonores », un dispositif autour des *Sonnets* de William Shakespeare et collabore de nouveau avec Jean Bellorini et sa troupe pour la création *Le Suicidé, vaudeville soviétique*. En 2023, il est créateur sonore sur *Les Messagères* d'après *Antigone* de Sophocle, spectacle créé au TNP par Jean Bellorini. En 2024, il retrouve Macha Makeïeff pour la création sonore de *Dom Juan* de Molière. La même année, en collaboration avec Anthony Caillet, il crée la musique originale du spectacle de la Troupe éphémère *À tous ceux qui...* mis en scène au TNP par Mélodie-Amy Wallet d'après des textes de Noëlle Renaude. Il est directeur musical pour le spectacle *Les Misérables* d'après Victor Hugo, mis en scène par Jean Bellorini à Pékin.

MACHA MAKEÏEFF

COSTUMES

Autrice, metteuse en scène et plasticienne, Macha Makeïeff conçoit les décors et costumes de ses créations. Elle a dirigé de 2011 à 2022 La Crieé, Théâtre national de Marseille. Après des études de littérature et d'histoire de l'art à la Sorbonne, à l'Institut d'Art de Paris et au Conservatoire de Marseille, elle rejoint Antoine Vitez qui lui confie sa première mise en scène. Elle crée avec Jérôme Deschamps une compagnie et plus de vingt spectacles joués en France comme à l'étranger. Ils fondent ensemble « Les Films de mon Oncle », pour le rayonnement de l'œuvre du cinéaste Jacques Tati et réalisent pour Canal+ *Les Deschiens*. Macha Makeïeff crée une exposition rétrospective « Jacques Tati » à la

Cinémathèque Française et expose au Musée des Arts Décoratifs de Paris, à Chaumont-sur-Loire, à la Grande Halle de la Villette, à la Fondation Cartier. À La Criée, elle crée *Les Apaches* (2012), *Ali Baba* (2013), *Trissotin* ou *Les Femmes Savantes* de Molière (2015), *Les Âmes offensées #1* (Les Inuit, 2015), #2 (Les Soussou, 2015) et #3 (Les Massaï, 2017) selon les carnets de l'ethnologue Philippe Geslin, *La Fuite !* de Mikhaïl Boulgakov (2017). Elle crée *Lewis versus Alice* au Festival d'Avignon (2019), *Tartuffe-Théorème* d'après Molière (2022), *Dom Juan* de Molière (2024).

Elle réalise les costumes de *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, de *Karamazov*, d'*Erismena*, du *Jeu des Ombres*, d'*Il Tartufo* et du *Suicidé, vaudeville soviétique*, des *Misérables*, d'*Histoire d'un Cid*, mis en scène par Jean Bellorini, de *Bouvard et Pécuchet* et de *L'Avare* par Jérôme Deschamps, de Sarah Bernhardt Fan Club par Juliette Deschamps. Elle monte plusieurs opéras et collabore avec John Eliot Gardiner, William Christie, Louis Langrée ou Christophe Rousset. Elle publie des essais aux éditions du Chêne, Séguier, Seuil et Actes Sud. Elle assure différentes master class à l'étranger, préside le Conseil artistique et scientifique du Pavillon Bosio École Supérieur d'Arts Plastiques de Monaco. Elle conçoit des expositions : *Trouble Fête*, *Collections curieuses* et *Choses inquiètes*, à la Maison Jean Vilar (2019), au Musée des Tapisseries d'Aix-en-Provence et au TNP en 2021 ; *En piste* au Mucem (2024).

Depuis 2022, Macha Makeïeff dirige sa Compagnie Mademoiselle, Théâtre, Arts visuels et Transmission, avec pour mission la création théâtrale, d'expositions et de performances ainsi que la transmission auprès d'écoles d'art.

CÉCILE KRETSCHMAR

COIFFURE ET MAQUILLAGE

Après un CAP de coiffure et un apprentissage dans une école de maquillage, Cécile Kretschmar crée les maquillages, perruques, masques et prothèses pour de nombreux spectacles de théâtre et d'opéra, auprès de metteurs en scène tels que Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Jean-Louis Benoît, Didier Bezace, Luc Bondy, Omar Porras, Bruno Boëglin, Jean-François Sivadier, Jacques Vincey, Jean-Yves Ruf, Peter Stein, Macha Makeïeff, Ludovic Lagarde, Jean Bellorini, Marcial di Fonzo Bo et Élise Vigier, Pierre Maillat, Yasmina Reza, Wajdi Mouawad, Alain Françon, Denis Marleau, Christian Heck et Valérie Lesort, Amos Gitai. En 2019 et 2020, elle réalise les coiffures et maquillages pour *Le Misanthrope* et *Les Innocents, Moi et l'Inconnue au bord de la route départementale*, mis en scène par Alain Françon, ainsi que pour *Fauve* et *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* de Wajdi Mouawad. Elle conçoit les perruques et maquillages pour *Le Bourgeois Gentilhomme* mis en scène par Jérôme Deschamps, et les maquillages, perruques et masques pour *La Collection* mis en scène par Ludovic Lagarde, *Ruy Blas* pour les Fêtes Nocturnes de Grignan dans une mise en scène d'Yves Beaunesne, *Lewis versus Alice* de Macha Makeïeff présenté au Festival d'Avignon 2019. Elle crée et fabrique masques, perruques et maquillages pour *Candide* mis en scène par Arnaud Meunier, *Cendrillon* mis scène par David Hermann à l'Opéra de Nancy, *La Piscine* mis en scène par Matthieu Cruciani, et *Anne-Marie La Beauté* écrit et mis en scène par Yasmina Reza. Elle travaille avec Pauline Sales pour les coiffures et maquillage du spectacle jeune public *Normalito* et signe les costumes, masques et maquillages du *Royaume des Animaux* mis en scène par Marcial di Fonzo Bo et Élise Vigier. Pour le cinéma, elle crée et fabrique les masques d'*Au revoir là-haut* réalisé par Albert Dupontel. En novembre 2023, elle signe les maquillages et masques de l'opéra *David et Jonathas* de Marc-Antoine Charpentier, dirigé par Sébastien Daucé et mis en scène par Jean Bellorini, puis le maquillage, les perruques ou les coiffures des spectacles présentés au TNP : *Richard II* de William Shakespeare, mis en scène par Christophe Rauck ; *Les Gardiennes* de Nasser Djemaï ; *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Macha Makéïeff ; *Zazie dans le métro* de Raymond Queneau mis en scène par Zabou Breitman ; *Anatomie d'un suicide* d'Alice Birch, mis en scène par Christophe Rauck.

INFORMATIONS PRATIQUES

Adresse

Théâtre Nanterre-Amandiers,
Centre Dramatique National
7 avenue Pablo-Picasso - 92022 Nanterre Cedex

Réservation

Sur nanterre-amandiers.com
(paiement sécurisé par carte bancaire)
Par téléphone : 01 46 14 70 00
(du mardi au samedi de 12h à 18h)
Sur place : le hall du théâtre est ouvert au public du
mardi au samedi de 12h à 18h

Le bar et la librairie sont ouverts avant et après les
représentations.

	Tarif place à l'unité	Tarifs spéciaux**
Jeune*	10€	20€
Nanterrien.ne	15€	24€
Sénior	25€	44€
Plein	35€	44€


* Tarif jeune = étudiant et/ou -30ans

** Tarifs spéciaux valables pour les spectacles
La Puce à l'oreille et *Hamlet*

Prix de la place avec les Pass : de 5 à 20€
(hors tarifs spéciaux)

SE RENDRE AUX AMANDIERS


RER A

 Arrêt « Nanterre-Préfecture »
À pied par le parc ou la ville (10min) :
Sortie 1 Carillon
En bus : Sortie 3 Bd de Pesaro (Bus 160 ou 259)

RER E

 Arrêt « Nanterre-la-Folie » puis bus 160
ou 259

Métro Ligne 1

 Arrêt « La Défense » puis bus 159 arrêt Théâtre
Nanterre-Amandiers

Bus 159, 160, 259, 304, N53

 Arrêt Joliot-Curie - Courbevoie

Voiture

 Parking gratuit et ouvert en face du théâtre

Vélo

 Un garage à vélos est à votre disposition devant
les portes du théâtre

Station Théâtre des Amandiers

 - Palais des sports

Certains soirs, des navettes vous ramènent au RER Nanterre-Préfecture

Horaires des navettes sur nanterre-amandiers.com

La réhabilitation du théâtre est financée par l'Etat, ministère de la Culture, la Région Île-de-France, le département des Hauts-de-Seine et la ville de Nanterre.

SAISON 25-26

FAUSTX

Brett Bailey

31 octobre, 1er et 2 novembre 2025

SUPERSTRUCTURE

Sonia Chiambretto / Hubert Colas

6 - 22 novembre 2025

Dans le cadre du Festival d'Automne 2025

LIVE MAGAZINE

Spécial Méditerranée

15 novembre 2025

SUZANNE - UNE HISTOIRE DU CIRQUE

Anna Tauber & Fragan Gehlker

26 novembre - 7 décembre 2025

À PROPOS D'ELLY

Tg STAN

3 - 20 décembre 2025

LES PETITES FILLES MODERNES (TITRE PROVISOIRE)

Joël Pommerat

18 décembre 2025 - 24 janvier 2026

Dans le cadre du Festival d'Automne 2025

RESSAC

Gabriel Gozlan-Hagendorf

7 - 17 janvier 2026

MORPHOGENÈSE

Exposition conçue par le Fresnoy -

Studio national des arts contemporains

15 janvier - 21 février 2026

PRESQUE ÉGAL, PRESQUE FRÈRE

Jonas Hassen Khemiri / Christophe Rauck

28 janvier - 21 février 2026

RANDOM ACCESS MEMORIES

Emmanuelle Destremau / Mégane Arnaud

28 janvier - 8 février 2026

BAROCCO

Kirill Serebrennikov

5 et 6 février 2026

LE SUICIDÉ

Nicolaï Erdman / Jean Bellorini

13 - 21 février 2026

MAIS OÙ EST DONC PASSÉE MADELEINE TORNADE ?

Antoine Heuillet

9 - 21 mars 2026

HAMLET

Shakespeare / Johan Simons

11 - 14 mars 2026

LA TÊTE DANS LES NUAGES

Anne-Sophie Robin / Nicolas Sene

Noham Selcer / Le Birgit Ensemble

13 et 14 mars 2026

VEILLER SUR LE SOMMEIL DES VILLES

Louis Albertosi

18 - 28 mars 2026

LA PUCE À L'OREILLE

Feydeau / Lilo Baur / La Comédie-Française

25 mars - 10 mai 2026

UNE AUTRE VIE

Myrthe Vermeulen

9 - 19 avril 2026

LE ROI LAVRA & INSPIRACE

Ciné concert / L'Orchestre de spectacle de Montreuil

25 avril 2026

SANS FAIRE DE BRUIT

Louve Reiniche-Larroche / Tal Reuveny

6 - 9 mai 2026

MOMA

Goksøyr & Martens

21 et 22 mai 2026

RADIO LIVE - RÉUNI.ES

Auréli Charon

26 et 27 mai 2026